

montagne, cela suffit pour que nous soyons sans crainte sur l'épurement de l'air des grottes et des corridors.

—Je me rappelle que le Dr. J. A. Grant, d'Ottawa, avait émis l'opinion qu'une nappe d'eau existait sous la caverne. Ce serait la décharge intérieure du lac Péliissier qui passait jadis par les conduits où nous causons en ce moment. Savez-vous à quel niveau se rencontre le lac inconnu ?

—Il me paraît être assez d'accord avec celui auquel vous donnez mon nom.

En effet, ce que j'appelle le lac Péliissier n'a pas de nom officiel.

M. Péliissier est instruit et intelligent. Il a fait son cours classique ; il étudie autant que le lui permettent ses fonctions de maître de poste, de cultivateur, de marchand de bois, enfin l'exploration de sa caverne qui n'est jamais finie et qui demande du temps et de l'argent.

—Alors, dis-je, les deux lacs n'en font qu'un; celui du dehors se déverse dans celui